



L'artisan s'équipe

Premier chantier avec la speed cut, le 02 octobre 2007

Labarthe et Fils - La Teste de Buch (33260)
CMP bois # 04 | octobre-novembre 07 | Entreprise



La Teste-de-Buch, dans l'agglomération d'Arcachon, tout proche du bassin, le 02 octobre 2007. L'atelier de la société Labarthe et Fils, charpentier local de trois personnes, spécialisé dans les chais ostréicoles des petits ports voisins, implanté ici, depuis trente-trois ans. Premier chantier de charpente traditionnelle depuis l'achat d'une speed-cut de la société Hundegger, ou comment démultiplier sa puissance de frappe...



L'automne est joyeux ici, à quelques temps de l'ouverture de la chasse. C'est pourquoi il faut se dépêcher de finir ce petit relais de chasse, devenu au fil du temps, une vraie résidence secondaire en plein milieu de la pinède. Tellement isolée, que le chantier de cette maison ressemble à une robinsonnade : tout vient ici de la ressource locale, et se fond magnifiquement dans le décor. « Notre client nous a suivis pendant près d'un an sur des chantiers de chais près du bassin d'Arcachon.

Puis, un jour, il est venu dans nos ateliers, pour nous demander si nous désirions lui faire sa maison. Après avoir répondu par l'affirmative, plus rien pendant un an. Et soudain, il est revenu nous voir avec un plan d'architecte, et nous avons réalisé le premier corps de bâtiment avec une charpente traditionnelle, et un bardage typique du bassin d'Arcachon, à joint recouvert. A l'époque, cela nous a pris trois semaines. Puis voilà quelques mois, il est revenu pour nous demander une extension. Nous avons ainsi fait le retour du bâtiment, mais cette fois-ci,

grâce à la nouvelle machine de taille de charpente, cela nous a demandé une semaine. C'est assez incroyable d'aller si vite, mais fut bien utile pour rentrer dans les délais, puisque notre client voulait que tout soit fini pour l'ouverture de la chasse », explique Alain Labarthe, le fondateur de l'entreprise.

180 000 € d'investissement

Ce charpentier a tout pour être heureux. en effet, ayant poussé son fils hors de la scierie, son fils n'a eu de cesse de vouloir y revenir. « Julien avait tout pour lui, pour faire des études. Nous n'avons cessé, mon mari et moi, de le laisser libre de faire ce qu'il voulait. Comme c'est un passionné, il a toujours fait les choses à fond. Il aurait pu aller loin dans le sport, et notamment en aviron. Mais le jour où son père a eu un accident sur un chantier, il est revenu dans l'entreprise, et a répondu à la demande avec la même passion. Depuis, il n'est pas reparti. Maintenant, son père lui a donné les commandes de l'entreprise. Et c'est pourquoi nous avons choisi de relancer l'investissement dans notre équipement », explique la mère de Julien Labarthe. Pour ce faire, l'atelier de l'entreprise a dû

être agrandi pour recevoir le plateau de la machine. Malgré tout, il reste un peu à l'étroit dans l'atelier. C'est pourquoi, la famille Labarthe attend l'autorisation de déménager dans une zone industrielle, mais les choses prennent du temps. En attendant, elle continue à faire comme avant, en rationalisant l'espace. D'ailleurs, certaine machine commence à être obsolète depuis cet investissement. Il y aura sans doute un peu de place à trouver en déplaçant les ma-

chines. « Depuis que nous avons fait cet investissement, nos confrères locaux l'ont vite appris. Certains sont venus nous voir, pour que nous leur taillions leur charpente. ce que nous faisons, en logeant ces commandes dans le temps gagné par la taille », explique Julien Labarthe. Depuis, le fils est debout dès quatre heures du matin, au manette de cette nouvelle machine. Et son plaisir le plus grand, est de voir ses enfants jouer dans l'atelier, au milieu des copeaux, comme lui l'avait fait voilà trente ans... Ev.



En haut, intérieurs de l'existant et de l'extension du relais de chasse. En bas, extérieur du relais et intérieur de l'atelier avec la nouvelle machine. De droite à gauche, Alain Labarthe, Julien, son fils, et un compagnon



P38/39